

LES JARDINS DE COCAGNE SOLIDARITE NORD ET SUD

Bulletin No 19 * mars 1999

La caravane transnationale sera à Genève le 8 et 9 juin prochain

Reservez ces dates dans vos agendas !

Cher(e)s ami(e)s,

Sans doute avez-vous déjà eu vent de la «caravane transnationale» qui devrait conduire une délégation de quelques 500 paysans indiens en Europe, en mai-juin prochain, pour «parler aux européens et aux gens du Nord» et leur «apporter le point de vue du Sud sur le système d'exploitation (...) imposé par leurs gouvernements, par les institutions internationales comme l'Organisation Mondiale du Commerce OMC et les multinationales» !

Le comité des Jardins de Cocagne veut soutenir activement ce projet époustouflant.

Avec le CETIM (Centre Europe – Tiers Monde) nous avons déposé une demande de financement en faveur de cette caravane à la Fédération Genevoise de Coopération (FGC) qui a accepté une première subvention de 30'000 Fr, ainsi que la possibilité d'obtenir un deuxième soutien de 20'000 Fr.

La Caravane va s'arrêter à Genève les 8 et 9 juin. Pendant ces deux jours, beaucoup de rencontres avec des syndicats, des étudiants, des associations Tiers-mondistes, des responsables politiques seront organisées. Nous essayerons d'une part d'inviter quelques paysans de la caravane à Cocagne et d'autre part d'organiser une rencontre avec le milieu agricole genevois.

Dans le prochain bulletin vous trouverez plus d'information sur la caravane, le programme d'accueil à Genève etc. (Voir aussi l'article ci-joint, paru dans le courrier du 9 février)

**ASTOU N'DIAYE DIOP ET DEMBA NIANG NOUS ONT VISITE EN
FEVRIER DERNIER A L'OCCASION DU SOMMET MONDIAL
CONTRE L'ORGANISATION MONDIALE DU COMMERCE (OMC).**

A l'occasion du sommet mondial contre l'organisation mondiale du commerce (OMC) nous avons invité deux de nos partenaires sénégalais. Astou N'Diaye Diop et Demba Niang ont participé avec nous au séminaire de préparation de l'offensive contre l'Organisation Mondiale du Commerce OMC.

Pendant ce séjour nous avons pu visiter des petites fermes dans le canton de Fribourg, Cocagne à Genève et discuter les problèmes de l'agriculture en suisse et au Sénégal.

Pendant une semaine, nous avons vécu des moments très forts et nous avons pu échanger sur des thèmes que nous abordons que rarement pendant nos visites en Afrique.

Le compte rendu de voyage d'Astou N'Diaye que nous avons reçu pendant notre dernière mission, au mois de décembre dernier, témoigne de la richesse de ces rencontres.

Le compte rendu de voyage d'Astou N'Diaye que nous avons reçu pendant notre dernière mission, au mois de décembre dernier, témoigne de la richesse de ces rencontres. Pendant cette mission nous étions également surpris de trouver chez Demba Niang un nouveau bâtiment construit pour le stockage du fourrage.

Dans sa région l'élevage est très extensif, les troupeaux pâturent les derniers forêts et ne produisent que très peu de viande et quasiment pas de lait. Les boeufs représentent l'épargne des paysans, ils remplacent les banques et dévastent l'environnement. Le sujet de l'élevage est tabou et que difficilement abordable. Depuis plus de dix ans nous essayons de vulgariser des types d'élevage où les vaches ont une place intégrée dans l'agriculture en produisant du fumier pour les champs, du lait frais pour les paysans etc. Ces types d'élevage sont basés sur la fabrication du fourrage qui n'est très peu connu au Sénégal. De voir des montagnes de foin stocké au-dessus des vaches pour nourrir ces dernières pendant six mois valait pour Demba un décliné inattendu. De voir la simplicité de cette ferme à Fribourg lui donnait la conviction de trouver des adaptations possibles dans son village à Dijmbé.

L'intégration de nos invitées au niveau du séminaire de l'Action Mondiale des Peuples était moins évidente. Malgré des discussions très intéressantes et très engagées, le groupe Afrique, ne trouvait pas vraiment sa place en face des représentants des grandes organisations paysannes de l'Inde, du Brésil et des Philippines. En Afrique, il n'y a pas d'organisations paysannes de cette importance, ce qui renforce la marginalisation de ce continent.

Nous remercions Astou N'Diaye pour son compte rendu très front qui exprime la frustration de cette marginalisation mais aussi l'engagement et la volonté de nos partenaires de ne plus se faire oublier.

COMPTE RENDU DE VOYAGE D' ASTOU N'DIAYE DIOP

Sur invitation de l'ONG Jardins de Cocagne, Demba Niang, Président de L'ALAEF¹ et moi même, membre de association GADEC², nous sommes rendus en Suisse pour participer au sommet mondial de l'Alliance Mondiale des Peuples. Ce sommet entraine dans le cadre de la préparation de l'offensive contre l'Organisation Mondiale du Commerce qui devait se tenir à Genève au courant du mois de Mai 1998.

Le déplacement d'un africain vers l'Europe participe toujours du parcours du combattant. Tracasseries sans fin au niveau des ambassades qui s'imaginent que tout déplacement sur l'Europe est une émigration déguisée. Nous devons voyager ensemble mais nous sommes arrivés avec 24 heures d'intervalle pour raisons de tracasseries administratives. Le programme prévu n'a donc pas pu être réalisé et nous n'avons pas pu rencontrer, comme cela était prévu, le comité élargi des Jardins de Cocagne.

Le reste du programme a été réalisé nous avons pu visiter deux fermes à Fribourg, discuter avec les paysans des difficultés du monde rural en Suisse et au Sénégal, participer activement au sommet de l'AMP. Le Soleil a été souvent au rendez-vous durant tout notre séjour, nous faisant oublier de temps en temps les rigueurs de l'hiver, et une réelle atmosphère d'échange s'est établie entre les partenaires suisses et nous.

¹ Association pour la lutte anti-érosive de la Falémé, est une association paysanne inter villageoise et internationale à cheval sur le Mali et le Sénégal, initiée par des ressortissants de villages sénégalais et maliens situé le long de la Falémé affluent du Fleuve Sénégal, pour la préservation de leur environnement.

² Groupe d'Action pour le Développement communautaire, qui anime une ONG du même nom.

La visite de la campagne fribourgeoise est inoubliable.

Belle ballade ascendante jusqu'à 800 m d'altitude, paysages superbes malgré la froidure hivernale, réellement exotiques pour nous venant du plat Sénégal sahélien. Les plus hauts sommets du Sénégal se trouvent dans notre région, (le chaud et sec Sénégal Oriental) et culminent à 500 m d'altitude.

Nous sommes accueillis par Mmes Madeleine Rossier et Cécile Mettraux, souriantes et avenantes qui nous introduisent dans le salon pour les salamalecs. Nous sommes tous un peu intimidés, Réto détend l'atmosphère en présentant les uns aux autres. Nous dégustons les excellents jus de pomme faits maison, carrément sublimes, et nous commençons la visite de la ferme.

Mme Mettraux nous explique comment marche la ferme, les réserves de foin, la récupération du fumier produit par les animaux parqués, leur utilisation pour la fertilisation des champs etc.

Nous sommes étonnés par la mécanisation de la ferme. Nous qui étions convaincus que tout est automatisé dans les fermes suisses. Seul le local de pasteurisation du lait fonctionne entièrement à l'électricité. Toute notre attention est captée et nos discussions tournent autour des similitudes possibles entre ce qui se passe dans cette ferme et ce qui pourrait se passer à Djimbé³ où il n'y a pas de courant. Nous commençons à imaginer comment cela pourrait se faire avec une technologie locale, minimisant les coûts et pouvant promouvoir le savoir faire local. On rêve, de rêves possibles dans un environnement d'élevage extensif, de défaut de fertilisation des champs et de gaspillage de matière organique à long terme. Nous avons tous les deux conclu qu'une ferme sur ce modèle serait tout à fait réalisable à Djimbé. Demba semble partant mais on sent qu'il appréhende un peu.

Retour à la maison : Déjeuner succulent autour d'une énorme table avec une quinzaine de convives d'une disponibilité extraordinaire. Délicatesse touchante, on nous fait un plat de riz pour le cas où nous serions nostalgiques de notre alimentation. On discute transformation des produits agricoles, confection de jus de fruit et de sirop à partir des produits de la ferme. Le déjeuner se clôture sur une démonstration par la fille de Mme Rossier sur la fabrication des jus : une technologie tout à fait exportable chez nous et qui a capté toute notre attention.

Dans l'après-midi nous visitons une deuxième ferme : elle est plus moderne et se positionne comme prestataire de services pour les citadins qui ont des chevaux d'équitation. Nous discutons des difficultés des fermiers qui n'arrivent pas à s'entendre avec leurs frères et soeurs sur l'exploitation des terres familiales. Souvent ceux qui ont quitté la terre veulent vendre les fermes, expropriant ainsi ceux qui ont opté pour rester à la campagne, faisant de leurs frères des paysans sans terre. Cela est inimaginable chez nous, même dans les zones où les terres sont les plus convoitées.

Retour sur Genève vers 18 heures, les têtes pleines de rêves pour un environnement paysan moins aléatoire et moins dure dans les campagnes du Sénégal.

A Genève, nous visitons le lendemain la ferme de Jardins de Cocagne, les parcelles avec les salades et les légumes frais, mais aussi les produits importés du Mali, du Sénégal et de la Mauritanie (fleurs d'hibiscus, menthe séchée, gomme arabique). C'est encore l'occasion de discuter sur le goût du consommateur suisse, le conditionnement du produit etc. Le soir, une

³ Village de Demba, situé sur les berges de la Falémé.

belle fête a été organisée par Réto dans une chaleureuse atmosphère d'échanges de toutes sortes.

Notre participation à partir du 18 février à la rencontre de l'AMP a été moins passionnante. Le groupe africain s'est senti relativement marginalisé et a lu à la clôture du sommet une déclaration.

Le groupe Afrique avait trouvé le manifeste quelque peu unilatéral et dogmatique : celui-ci ne prenait pas assez en compte les différences de niveau de développement économique, social, civique et de résistance entre les différents continents. S'il est vrai que nous avons tous le même intérêt à combattre l'OMC, les niveaux de mobilisation et les capacités de résistance ne sont pas les mêmes d'un continent à l'autre. Notre voix était discordante et tout comme l'Afrique est marginalisée au niveau de l'OMC avec moins de 1% du commerce mondial, le groupe Afrique a été marginalisé au sein de l'AMP.

Le groupe Afrique, formé par des ressortissants d'Afrique du Sud (1), du Zimbabwe (2), du Mozambique (1), du Sénégal (2) et du Togo (1) proposait la prise en compte de la réalité du continent autour des éléments d'analyse suivants : Le mouvement de résistance civique en Afrique est encore faible. Cela tient à la formation des organisations paysannes les plus en vue, qui sont rarement des mouvements articulés autour de revendications professionnelles. Nos organisations paysannes sont souvent des organisations paysannes territoriales non professionnelles généralement dépendants de financements extérieurs, donc rarement dans une position de confrontation avec les états. Les producteurs de biens alimentaires, sont peu organisés, du fait de la non insertion de ces produits dans les circuits officiels de commercialisation. Les paysans insérés dans les productions de rente (café, cacao, coton, bananes etc.) sont encore faiblement organisés et ne sont pas souvent les porte paroles de leurs propres revendications. Ainsi, même si de nombreuses initiatives locales existent à travers les différents pays, leur coordination reste faible et souvent fragile. Si dans d'autres continents, le mouvement de masse, du fait de son niveau de développement, permet de dépasser les actions de lobbying, en Afrique le lobbying et la négociation doivent être considérés participants des formes de luttes actuelles. Leur dépassement sera le résultat de l'expérience des organisations de la société civile avec les différents états.

Le groupe Afrique a alors proposé à l'unanimité les points suivants :

1. L'insertion dans les documents de l'AMP d'une clause d'annulation de la dette du Tiers Monde et la solidarité autour de cet axe de lutte,
2. Une prise en compte des producteurs de biens alimentaires qui sont les premières victimes de l'ouverture tous azimuts de nos marchés : le riz indien, vietnamien, Thaïlandais, brésilien (pays du sud) ou américain arrive chez le consommateur sénégalais à un plus de la moitié du coût de revient du riz produit sur place.
3. Nous nous sommes pour les regroupements régionaux. Il est évident que les micro marchés de pays de moins de 1 million d'habitants à 10 millions (rarement plus de 20 habitants) ne peuvent faire face au reste du monde qu'en se regroupant. Nos revendications sont que ces regroupements soient aussi celui des producteurs qui arrivent à faire valoir leurs intérêts professionnels dans des espaces économiques importants.
4. Nous ne sommes pas contre les nouvelles technologies. Nous proposons un équilibre entre les connaissances traditionnelles et les technologies nouvelles. Nous devons dans ce sens renforcer la recherche agricole qui reste très faible dans de nombreux pays du continent.

Ce voyage en Suisse intéressant à plus d'un titre, a laissé malheureusement un goût un peu amer au niveau de l'AMP. L'Afrique n'a pas participé à la rencontre de Mai 1998.